



N° BLE/36 – 1<sup>er</sup> octobre 1963

## UNE NOUVELLE VISION DE L'ISLAM

**J. Jomier, o.p.**

*Comment, chrétiennement, envisager l'Islam ? Plus précisément, comment le situer dans notre foi chrétienne ? Telle est la question à laquelle une fois de plus un essai de réponse a été donné ces derniers temps, en particulier tout récemment par notre ami, M. l'Abbé Y. Moubarac. Le P. J. Jomier, avec la clarté et la rectitude de jugement qu'on lui connaît, discute ici loyalement les arguments de cette thèse.*

*Extrait de l'excellente revue de théologie missionnaire Parole et Mission n° 20, janvier 1963, pp. 113-126 (Le Cerf, 29, Bould, Latour Maubourg, Paris VII<sup>e</sup>). Que la Direction de cette revue veuille bien trouver ici nos plus vifs remerciements.*

Le 1<sup>er</sup> novembre 1959, les *Informations Catholiques internationales* publiaient un article qui fut remarqué, à bon droit, par plus d'un lecteur. L'auteur, M. l'Abbé Yoakim Moubarac, sous le titre : Y a-t-il une nouvelle vision chrétienne de l'Islam ? (pp. 29-32), attirait l'attention du public sur l'existence d'une tendance nouvelle au sein des groupes chrétiens s'intéressant à l'islamologie. Et, après un rapide tour d'horizon, il laissait percer un regret "Mais, sans que cela soit la faute de personne, il semble qu'une réflexion chrétienne, proprement théologique, sur l'Islam, situant ce phénomène au plan prophétique, ne soit guère avancée" (p. 29). L'abbé Moubarac rappelait ainsi aux théologiens qu'il existe un mystère, celui des vues de Dieu sur le salut des grands groupes religieux de l'humanité. Et à propos précisément de l'Islam, il évoquait les essais qui avaient été tentés dans des perspectives chrétiennes, spécialement ceux de M. Massignon (1), en vue de déterminer le statut théologique de l'Islam. Et il concluait :

"Le mouvement déclenché par l'œuvre de M. Massignon sur le plan d'un examen proprement religieux de l'Islam marque à l'heure actuelle un point d'arrêt qui semble devoir se prolonger dans un sens traditionnel de l'orthodoxie" (p. 31).

Ces jours-ci, une nouvelle œuvre de M. l'Abbé Moubarac (2) rappelle à l'attention du public ce même problème. L'auteur a repris, en le remaniant un peu, le texte même d'un cours d'histoire des religions sur l'Islam qu'il avait professé à Saint Séverin à Paris et qui était destiné à un auditoire composé en grande partie d'étudiants. Il s'agit donc d'une initiation à l'Islam. Dans ce genre littéraire, plusieurs ouvrages ont paru depuis une dizaine d'années ; tous contenant comme fond commun l'exposé des notions essentielles qu'un homme cultivé doit connaître à propos de l'Islam. Mais évidemment, chaque auteur se place à un point de vue particulier. M. l'Abbé Moubarac, sans négliger le reste, insiste surtout sur les valeurs intérieures de l'Islam ; il cite de très nombreuses références, utilise les travaux de M. Massignon, donne des chiffres à propos de l'expansion de l'Islam et de la répartition numérique des musulmans dans le monde. Une initiative qu'il faut louer hautement lui fait ajouter un tableau des dates des grandes fêtes musulmanes, jusqu'à l'an 1999 compris (3), et un index des principaux mots arabes employés à propos de l'Islam (4). En gros, il groupe dans les deux cents pages du volume le maximum de ce qui peut être groupé dans un ouvrage pour le grand public. On

notera également un souci de dégager le caractère "arabe" du Coran et de ne pas insister sur les influences extérieures qui ont pu jouer au début de l'Islam. Cette position ne fera pas autour d'elle l'union de tous les orientalistes, car elle ne trouve pas d'appui dans les vestiges épigraphiques de l'Arabie préislamique. Jusqu'à présent, l'on n'a découvert là-bas aucune inscription prouvant l'existence d'une tradition monothéiste et surtout monothéiste apocalyptique indépendante de la tradition biblique, qui, elle, fait figure d'importée. Bref, cette nouvelle initiation à l'Islam, faite par un spécialiste, rendra certainement de grands services.

Mais le point qui nous retiendra davantage sera celui que le résumé de la page 4 de la couverture lui-même évoque en ces termes : "Le lecteur abordera donc avec un intérêt particulier ce que nous dit l'auteur de l'Islam contemporain et de sa destinée. Il comprendra alors tout l'intérêt de la vision chrétienne de l'Islam que propose l'abbé Moubarac".

C'est justement à propos de ce que l'éditeur appelle la "vision chrétienne de l'Islam" et qui est sous-jacente à tout l'exposé que nous voudrions ici dire quelques mots. Le lecteur doit savoir jusqu'où risque de l'entraîner cette "vision". Il est libre de l'accepter ou de la refuser. Mais s'il l'accepte, il est bon que ce soit en connaissance de cause.

## **LES EXPOSES. DE LA "NOUVELLE VISION CHRETIENNE DE L'ISLAM".**

Où trouver l'exposé de cette "nouvelle vision chrétienne de l'Islam", suivant le mot de M. l'Abbé Moubarac ? A vrai dire, les textes essentiels ne sont pas nombreux mais ils sont disséminés dans diverses publications.

1. - Le plus marquant se trouve dans la revue *Rythmes du Monde*, 1948, n° 3, pp. 7-18. (Louis Massignon. Le Signe Marial). On lira également quelques expressions caractéristiques du même auteur dans un article intitulé Les Sept Dormants Apocalypse de l'Islam, qui fait partie des *Mélanges Paul Peeters*, tome II (Analecta Bollandiana, tome LXVIII, pp. 245-260).

Le Coran est envisagé comme "inspiré" (5), pour des raisons qui sont exposées dans les passages indiqués et qu'un résumé risquerait de défigurer. Ailleurs, l'auteur attribue à Mohammed un charisme qu'il désigne sous le nom de charisme de prophétie "négative" (6). Il s'agirait là, si nous avons bien compris, de signifier que la grâce divine a préservé Mohammed et l'a empêché de dire aucune erreur. Dans ces perspectives, le Coran est inspiré ; même s'il n'est pas complet, il ne contient, suivant cette position, que des vérités et pas d'erreurs. Et si l'on objecte que le Coran s'oppose aux dogmes essentiels du christianisme de l'Eglise, de l'aveu même des musulmans, la réplique est immédiate. Quoi qu'en pense toute la tradition musulmane, les protestations coraniques contre l'Incarnation et les mystères chrétiens, suivant cette position, ne porteraient que contre des déformations de ces mystères, déformations que les chrétiens eux-mêmes refusent (7).

Il est difficile de parler en quelques lignes de cette vision de l'histoire religieuse du monde. Car pour la saisir sous son vrai jour, il faudrait tenir compte des éléments affectifs sous-jacents. Il faudrait la replacer à l'intérieur de l'intuition de l'auteur et ne pas oublier que pour lui le sort de certaines nations se joue suivant leur foi ou leur incroyance en face du mystère de la virginité de Marie. Il faudrait aussi sentir combien ces grandes vues théoriques sont liées à une prise de conscience très aiguë de l'injustice dont les pays musulmans étaient les victimes, il y a encore peu de temps. On a l'impression que l'auteur a trouvé dans l'Ismaël du Livre de la Genèse l'attitude clef qui lui fait comprendre la situation moderne, Ismaël a été l'exclus de la promesse ; aussi le Coran et la langue arabe seront-ils présentés par l'auteur comme un cri, un recours : "Du fond de sa dérélition de circoncis exclus (comme Agar dans ses larmes au désert), à l'invocation des Noms, de plus en plus antiques, prophétiques, sacrés, sauveurs, dont la signification hébraïque (il faut dire plus : sémitique) reste prégnante d'une promesse divine, Jésus, fils de Marie (les deux Noms Purs), Moïse (le saint du Buisson Ardent), Abraham (le premier converti, le prêtre du sacrifice). Cet élan de dévotion théocentrique, qui ne peut pas ne pas être "inspiré", a produit en arabe cette brisure de l'ambivalence des racines par le majâz shar'i (et le tadmin), ce traumatisme verbal de l'allusion directe (Cor. 50,36), ce "miracle intellectuel" étrange que les Arabes appellent justement l'i'jâz, "l'incomparabilité" du Coran (8). "

2. - Au dossier de la "nouvelle vision de l'Islam", il y a lieu de verser également une communication faite par M. l'Abbé Moubarac à la XXV<sup>e</sup> semaine de missiologie de Louvain, en 1955, et intitulée : Dialogue Islamo-Chrétien. Le texte a été publié dans les Actes de cette semaine, volume

appelé Catéchèse et Mission (publication du Museum Lessianum, n° 34, Desclée de Brouwer, pp. 179-186).

La perspective est la même. Sans le dire, l'auteur essaie de répondre à l'objection implicite que toute grâce salvatrice passe par le Christ et doit conduire à lui. Il reconnaît que l'Islam ne mène pas ici-bas au Christ, tel que l'Église le connaît ; mais il enseigne que l'Islam conduit à la rencontre salvatrice avec le Christ eschatologique attendu. D'où ce que l'auteur appelle, sans tenir spécialement à la formule elle-même, les "voies parallèles" de salut, la voie chrétienne et la voie musulmane qui ne se rencontrent pas ici-bas mais se rencontrent à l'infini, comme les parallèles, dans l'autre monde.

Cette position est reprise dans son récent livre sur l'Islam (9). Comme certains lecteurs risquent de ne pas réaliser le sens complet de certaines expressions, que l'on nous permette d'insister un peu. Des phrases comme celle-ci sur l'Islam qui "semble rejeter des données chrétiennes fondamentales : avec la divinité de Jésus, sa crucifixion, et auparavant le dogme de la Trinité" (pp. 155-156), doivent être lues avec la plus extrême attention. Le mot "semble" risque de paraître anodin alors qu'il est en fait un élément essentiel de la présentation : il amène doucement le lecteur à douter de ce rejet. Il le prépare à prendre position sur le point crucial de toute cette question : l'Islam rejette-t-il oui ou non ces données fondamentales ? Car toute la thèse que soutient l'auteur (cette nouvelle vision) s'appuie sur la conviction que l'Islam (mais quel Islam ?) ne rejette pas ces données chrétiennes fondamentales. Le mot "semble" est en même temps une concession aux adversaires de sa thèse. Sur ce point essentiel, nous n'hésitons pas à dire que nous ne suivons pas l'auteur, quelles que soient l'estime, l'admiration et l'amitié que nous éprouvons à son égard.

3. - On inscrira également au dossier l'ouvrage du Chanoine Ledit, *Mahomet, Israël et le Christ*, Paris, La Colombe, 1956, 178 p.

Sur le même fond général, le Chanoine Ledit essaie de préciser quel genre de charisme a été attribué à Mohammad. Au lieu de parler de prophétie "négative", il essaie d'adapter la notion de prophétie "directive" dont il trouve l'exposé dans une note de la traduction française de la Somme de Saint Thomas (Ed. de la Revue des Jeunes, traité de la Prophétie). Il transpose ainsi en dehors de l'Église visible cette notion que ses sources s'appliquent à plusieurs saints à l'intérieur de l'Église visible et aux révélations privées qu'ils ont reçues. Là encore, une des causes de l'assurance dont fait preuve l'auteur est sa conviction que le Coran ne rejette positivement aucune des "données chrétiennes fondamentales".

4. - Dans la même ligne toujours, bien qu'il ne s'agisse plus ici d'élaboration théologique, on inscrira Bassetti-Sani, *Muhammad et Saint François*, Custodie de Terre Minute. Ottawa, 1959, 284 p.

L'auteur présente l'attitude si belle de Saint François d'Assise à l'égard des musulmans, et spécialement durant son voyage en Terre Sainte, à la lumière des principes de l'école de M. Massignon. Seul un connaisseur de la pensée de Saint François pourra dire jusqu'à quel point ces rapprochements sont justifiés. Il semble bien pourtant que certains mots de la règle de Saint François lui-même, servant à désigner les musulmans, s'accordent mal avec cette théorie. Ne risque-t-on pas des anachronismes en s'engageant dans cette voie ?

## QUESTIONS COROLLAIRES

En fait, cette "nouvelle vision de l'Islam", qu'on l'admette ou qu'on ne l'admette pas, force à réfléchir sur un certain nombre de points.

1°. - Tout d'abord, elle force à repenser la place de l'Islam, en tant que tel, dans les vues de Dieu. Et comme le note bien l'Abbé Moubarac, il est impossible d'assimiler purement et simplement l'Islam au cas des autres religions. Son monothéisme absolu d'une part, son sens de la Providence divine gouvernant tout, celui de la résurrection des corps et du Dieu Récompensateur, de même tout ce qui, dans le Coran, se rattache matériellement aux Livres révélés antérieurs, tout cela doit faire réfléchir. Et si nous refusons personnellement la solution que prône cette "nouvelle vision de l'Islam" nous souhaitons de tout cœur que l'effort de réflexion continue et s'approfondisse afin que l'on parvienne à une autre solution qui tienne davantage compte de l'Islam tel qu'il est. A ce propos, l'on notera que le chapitre VII du dernier livre de l'Abbé Moubarac semble renoncer à donner pour l'instant une solution catégorique. Le premier paragraphe de ce chapitre s'intitule "A la recherche d'une hypothèse". Ce n'est pas la présentation d'une élaboration systématique qui est offerte au lecteur et

c'est prudence. On sent toutefois, derrière cette ferme volonté d'impartialité combien l'auteur est pris par son propre point de vue, celui qu'il a exprimé ailleurs. A notre avis, qu'il nous permette de le lui dire, il semble durcir un peu les positions de ceux qui ne pensent pas comme lui ; les qualifier de "fin de non recevoir pure et simple" (p. 157), est trop facile. A part une ouverture sur Mgr. Journet et ses essais (p. 158, n 2). on a bien l'impression que l'auteur ne voit pas d'issue en dehors des voies parallèles et il souligne l'intérêt qu'à son avis cette solution présenterait pour le dialogue islamo-chrétien.

2°. - Toujours dans le chapitre VII si intéressant mais dont le sens profond, à notre avis, risque d'échapper aux lecteurs qui ne sont pas avertis, nous regrettons que les considérations de pastorale n'aient pas été davantage distinguées des considérations théologiques. Non point qu'elles soient indépendantes les unes des autres, évidemment ; mais des distinctions venant à propos aident souvent à voir clair. Or nous avons ici deux problèmes, bien distincts, d'ouverture. D'une part, celui de l'ouverture pastorale ; et tous les chrétiens admettront qu'une attitude ouverte, évangélique, s'impose sans discussions. Tous admireront Saint François d'Assise et Raymond Lulle. Mais le problème de la "nouvelle vision" est formellement différent. On conçoit fort bien des esprits pastoralement ouverts qui la refusent.

3°. - Admettons, avant d'aller plus loin, une des chevilles ouvrières du raisonnement des partisans de la "nouvelle vision", car celle-ci, à notre avis, ne fait pas de difficultés : la question du décalage des temps psychologiques. Nous admettons la possibilité d'un tel décalage en soi dans l'abstrait ; son application ici est autre chose. Cette notion a particulièrement été développée dans un article de l'abbé Montchanin, Islam et Christianisme, dans le Bulletin des Missions de Saint André les Bruges, t. XVII, 1938, pp. 10-23. On constate actuellement sur la terre que les groupes humains vivent à des époques différentes, à commencer par certaines peuplades de forêts vierges qui en sont à l'âge de pierre. Il s'agira seulement de faire un bon emploi de cette notion de temps psychologique.

4°. - Comme toute théologie s'appuie sur un donné, la "nouvelle vision" est poussée à mettre en avant le texte des promesses faites à Ismaël dans la Genèse. Il serait bon que ce texte soit étudié sérieusement par des exégètes et des théologiens. Car le parallèle des deux cas Israël-Ismaël n'est pas sans danger. Là encore, il y a certainement matière à réflexions, compte tenu de ce que Saint Paul a écrit sur cette question.

Car, au fond, l'hypothèse que propose l'Abbé Moubarac et dont il essaie plus loin de montrer les avantages pratiques est formulée ainsi page 155 :

"Peut-on le (c'est-à-dire l'Islam) rapprocher en quelque manière d'Israël ? C'est la question qui peut se poser et on serait tenté d'y répondre par l'affirmative : l'Islam se réclame d'Abraham et attend le retour du Christ ; et entre ces deux pôles de ses origines et de sa destinée, il vit sous le régime d'une loi qui pourrait être aisément comparée à l'un ou l'autre des stades de la loi juive, tels qu'ils sont consignés et fondus dans l'Ancien Testament. Comparé au Nouveau Testament, le Coran opérerait même dans la lignée d'Ismaël une révolution analogue à celle que l'Evangile et Saint Paul opèrent dans la descendance d'Abraham par Israël. L' "arabisme" qu'il préconise n'a rien, en principe, de raciale, il condamne au contraire le racisme et se veut ouvert à tous les peuples. L'Islam se présenterait-il donc comme un Ismaël spirituel, analogue à l'Eglise du Christ, Israël spirituel ?".

Dans des conversations privées avec des partisans de la "nouvelle vision", nous avons eu l'impression que, pour eux, le fait que le Coran ne rejetait pas les dogmes fondamentaux de l'Eglise était une pièce capitale de leur raisonnement. Ici, au contraire, l'Abbé Moubarac passe rapidement sur ce point, sachant bien qu'il est controversé. Et il cherche à s'appuyer sur les deux points communs au christianisme et à l'Islam et dont le caractère commun ne prête pas à discussion : le fait de se réclamer d'Abraham et d'attendre le retour du Christ.

C'est ici que la position de l'Abbé Moubarac semble grosse d'équivoques. Pourquoi parler de l' "Ismaël spirituel" dans le cas présent et pas seulement de l'Ismaël tout court, Israël aussi, à l'heure actuelle, se réclame d'Abraham et attend le Messie futur. Lui aussi, tout comme l'Islam, refuse que Jésus soit Sauveur au sens fort. Alors pourquoi ce parallèle avec l'Israël spirituel et non pas avec le charnel ? Le parallèle irait beaucoup mieux avec le judaïsme d'après Jésus qui refuse que Jésus soit Sauveur au sens fort.

Et l'on n'échappe pas à la nécessité de répondre à la question : l'Islam rejette-t-il, oui ou non les données chrétiennes fondamentales ? Tant que l'on n'y a pas répondu, il n'y a pas plus de raisons d'adopter l'hypothèse de l'Abbé Moubarac que l'opposée.

5°. - Dans un paragraphe intitulé "Pour un dialogue islamo-chrétien" (pp. 161-162), l'Abbé Moubarac montre les conséquences bénéfiques qu'il escompte retirer de la nouvelle vision. Il parle de reconnaître "systématiquement les destinées indépendantes" de l'Islam et du christianisme, donc d'adopter la théologie des voies parallèles.

Mais ici se pose la question : l'Islam ainsi présenté n'est pas l'Islam d'aujourd'hui, celui de tout le monde en terre d'Islam. Si, en pratique, on souhaite vraiment le dialogue, je crois que la première chose à faire est de respecter l'originalité de son partenaire et de prendre ses idées telles qu'elles sont. Lorsque l'auteur écrit que l'Islam "semble" rejeter des données chrétiennes fondamentales (pp. 155-156), le mot "semble" est de trop s'il s'agit de l'Islam d'aujourd'hui, celui de toute la tradition depuis toujours, celui à l'intérieur duquel se sauvent les âmes musulmanes qui se sauvent. Il n'y a pas à dire que nos contemporains musulmans "semblent" rejeter ces données, ils les rejettent catégoriquement.

La question du dialogue est toujours délicate. Lorsque l'auteur parle d'une position qui "déplairait souverainement à la conscience musulmane" (p. 156), il essaie de voir ce qui se passe dans l'âme de son interlocuteur éventuel. Or nous croyons que toute discussion amicale entre chrétiens et musulmans sur des sujets religieux exige beaucoup de doigté. Il est facile d'aborder ensemble des sujets culturels ; il n'est pas possible d'en dire autant des sujets religieux. Un jour viendra, nous l'espérons, où, avec le respect de l'autre, et de la vérité, cela sera plus aisé. Les musulmans eux-même parlent du christianisme dans leur enseignement officiel ; ils comprendront aussi que nous parlions de l'Islam. Mais encore une fois, je maintiens que la première condition de tout dialogue est de voir son partenaire tel qu'il est et non pas à travers les voiles d'une imagination déformante ou les théories de groupes marginaux.

Pourquoi ne pas regarder en face le fait que, pour défendre ce qu'il tient pour l'honneur et l'unité de Dieu, donc en vertu d'une intention très belle, le musulman refuse plusieurs dogmes qui sont essentiels dans la foi de l'Église ? C'est avec de tels musulmans que le dialogue devra s'engager.

6°. - Si le dialogue avec l'Islam contemporain nous écarte totalement de cette "nouvelle vision de l'Islam", on peut se demander si cette dernière cadre davantage avec l'Islam des origines Et nous retombons dans la thèse qu'avait soutenue Mgr. di Matteo, titulaire de la chaire d'arabe à l'Université de Palerme. Dans une étude imprimée à Rome (10), il déclarait que si l'Islam postérieur, celui des commentateurs du Coran et de la tradition, avait refusé les dogmes essentiels de l'Église, il n'en avait pas été de même de l'Islam primitif et du Coran bien compris (11). En outre, et à propos de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, il écrivait : "Nel concludere l'esposizione di questa parte debbo pur riconoscere che dal Corano non risultano apodittici e chiari argomenti per provare che Maometto ammettesse senz'altro la divinità di Gesù Cristo, ma, con tutta certezza, posso asserire che in esso non vi è mai la negazione di questa divinità. Da quanto ho detto anzi vien fatto di pensare, con vero fondamento, che Maometto, anziché negare la divinità di Cristo, propendesse ad accettarla (12).

Les arguments mis en avant sont les suivants. Ils ne nous paraissent pas suffisants dans une affaire si lourde de conséquences :

a ) Le Coran donne à Jésus le titre de Verbe de Dieu (Cor., 4,169). Or, explique M. di Matteo, ce terme n'a pu être emprunté qu'à des chrétiens d'Abyssinie, du Yémen, du Hedjaz, ou de Majrân, qui croyaient à la divinité du Verbe. Donc Mohammad, lui-même, aurait pris ce mot dans le même sens.

Cette façon de raisonner oublie que l'Évangile de Saint Jean était aussi lu par de nombreuses sectes qui n'admettaient pas cette divinité. Rien ne prouve que le Coran ait voulu lui donner un sens aussi fort.

b ) Le mystère de la virginité de Marie est, pour les chrétiens, orienté vers le mystère de Jésus, Dieu et homme. Si donc le Coran, pense l'auteur, reconnaît la virginité de Marie, il reconnaît la divinité du Christ vers laquelle celle-ci est orientée. Là encore le raisonnement est loin d'être apodictique, même s'il peut être utilisé comme argument de convenance.

c ) M. di Matteo propose de corriger dans le Coran un accusatif en génitif ; modifiée, la phrase qu'il traite ainsi donne un sens qui corrobore sa pensée. Le dommage est que rien, dans aucun passage

parallèle, ne justifie une telle correction et que celle-ci n'a aucun appui du point de vue de la critique textuelle. Une exégèse normale n'a pas le droit de se permettre de tels coups de pouce.

Ceux qui désirent examiner de près la pensée de M. di Matteo n'auront qu'à se reporter aux dix premières pages de l'ouvrage indiqué. Ils verront comment certaines expressions catégoriques du Coran disant que Jésus "n'est qu'un homme" ou "qu'un envoyé", dans un contexte qui souligne le caractère exclusif de l'expression, sont interprétées. Ainsi traitées, elles deviennent : est vraiment un homme, un envoyé. Il est inutile d'insister ; car au fond, il ne s'agit pas vraiment de soupeser tel ou tel argument, il s'agit de s'entendre sur les principes mêmes du raisonnement. Et cela nous entraînerait hors des limites de cet article.

Pour terminer, il suffira de le dire en quelques mots. Pour que cette "nouvelle vision" présente un intérêt il faudrait que les positions musulmanes changent du tout au tout. Or il ne semble pas qu'elles en prennent le chemin. A moins que les partisans de la "nouvelle vision" n'espèrent faire adopter d'abord leur nouvelle conception de l'Islam par ceux-là mêmes qui, depuis quatorze siècles en suivent fidèlement une autre.

## NOTES

1. Cette étude était en cours de composition lorsque la nouvelle du décès de M. Massignon a été annoncée. Les voix qui se sont élevées de tous côtés pour rappeler l'extraordinaire personnalité de ce Maître ont formé un ensemble émouvant. On trouvera dans le présent numéro de *Parole et Mission* un hommage à celui qui a donné une si vigoureuse impulsion aux études islamiques et qui a, lui-même, combattu si courageusement pour la justice et la reconnaissance des droits des opprimés.
2. Y. MOUBARAC, *l'Islam*, coll. "Eglise vivante", Casterman, 1962, 214 p.
3. Ce tableau permettra aux chrétiens de prier pour les musulmans à l'occasion de ces fêtes. Il faut néanmoins noter, comme le souligne l'auteur lui-même, p. 184, que les dates ainsi données le sont à vingt-quatre heures près ; car leur détermination exacte dépend de questions d'astronomie, de vision du nouveau croissant de la lune et peut varier suivant les lieux et les méridiens.
4. Parfois l'auteur préfère, lorsqu'il y a doute, donner la traduction qui amplifie un peu le sens spirituel du mot. Ainsi le mot Islam que l'on a l'habitude de traduire par "soumission", en précisant qu'il s'agit d'un acte entièrement libre et volontaire, comme celui du bon serviteur entièrement soumis à ses maîtres (et l'on sait combien cette notion de service a de grandeur et est louée dans l'Évangile), le mot Islam donc est ici rendu par "abandon de l'homme à Dieu". Autant que nous puissions le savoir, il semble bien que l'attitude du Musulman aille, dans certains cas, jusqu'à l'abandon semblable à celui du cadavre entre les mains de celui qui le lave ; cette image est classique en mystique musulmane. Mais le mot d'Islam est aussi employé dans des cas où il n'est pas question d'aller si loin et où le terme d' "abandon" paraît trop fort.
5. L. M., *Les Sept Dormants*, p. 258; cf. la déclaration : "En mettant ainsi sur le même plan les trois religions "abrahamiques" (à part, bien entendu, des autres), j'envisage l'existence d'une "inspiration" du Coran, niée, généralement, par les chrétiens et les juifs tout comme l' "inspiration des Évangiles est niée par Israël".
6. L. M., *Le Signe Marial*, p. 8, cf. les deux phrases : "Une prophétie positive est généralement choquante pour l'entendement, étant un renversement prédit de valeurs humaines. Mais Mohammad, qui a cru de façon effrayante à ce renversement total, ne peut être qu'un prophète négatif; il l'est bien authentiquement".
7. L. M., *Le Signe Marial*, p. 10.
8. *Les Sept Dormants*, p. 258 et ss.
9. Y. MOUBARAC, *l'Islam*, chapitre VII, Situation religieuse de l'Islam pp. 154-169.
10. IGNAZIO DI MATTEO, *La Divinità di Cristo e la dottrina della Trinità in Maometto e nei polemisti musulmani*, Roma, 1938, spécialement les pp. 8 à 13.
11. Cette thèse est soutenue également par M. Louis Gardet dans *Connaître l'Islam*, coll. "Je Sais, Je Crois", pp. 28-30, et 144. Mais M. Gardet ne reprend pas les raisonnements de M. di MATTEO, et sa position générale est bien différente. Il se borne à affirmer que le Coran ne refuse pas les dogmes essentiels de l'Église.
12. M. DI MATTEO, op. cit., p. 13.



S. M. A. Comprendre  
20, rue du Printemps  
PARIS  
C. C. P. : 15 263 74